

8 Juin 1848.

Prix : 5 centimes.

1^{re} année. N° 8.

ABONNEMENT.

Paris : 18 fr. — 9 fr. — 4 fr. 50.

Dép. : 30 — 15 — 7 50.

Rue du Bouloi, 26.

LE TOCSIN DES TRAVAILLEURS.



COMITÉ DE RÉDACTION.

Emile Barrault.

F. Delente, ouvrier.

Affranchir.

PARIS, 7 JUIN.

BANQUET DE LA FRATERNITÉ.

Le peuple veut son banquet, il le veut avec enthousiasme, c'est sa passion. Ce banquet, c'est la grande communion de tous les travailleurs de Paris.

Rassurez-vous, alarmés ! Taisez-vous, alarmistes ! ne voyez-vous pas que le peuple fait asseoir à ses côtés ses vieillards, ses enfants, ses femmes ? Sont-ce là des compagnons d'armes et des recrues pour la bataille ? Ce sont les gages de son esprit de paix. N'ayez plus peur.

Ne voyez-vous pas que le peuple sort des rues et des boulevards de la ville pour aller en rase campagne ? S'il voulait se battre il resterait dans sa forteresse, où il est invincible ; le voilà qui cherche l'espace libre, la verdure, le soleil, l'ombrage ; ce n'est pas un combat, c'est une fête pacifique.

Si cette fête était troublée, non, la faute n'en serait pas à lui. Que le crime alors retombe sur la tête de quelques meneurs ténébreux qui n'ont comploté contre les rois que pour apprendre à conspirer contre le peuple !

Écartons ces présages funestes ! Personne n'osera souiller d'un souffle de discorde, outrager d'un soupçon la solennité fraternelle à laquelle le peuple s'est convié. Arrière, patrouilles et mouchards ! L'ordre public est sauf, c'est le peuple qui fait sa police.

Un banquet, est-ce donc quelque chose d'étrange ? est-ce que cinq mois durant, sous Louis-Philippe, la bourgeoisie n'a pas banqueté, Odillon-Barrot prêchant la Réforme et Crémieux chantant la *Marseillaise* ? N'a-t-elle pas protesté contre le despotisme qui interdit le dernier banquet de Paris ? D'où vient que la bourgeoisie prétendrait mettre son veto sur notre festin démocratique ?

Vous n'avez donc crié contre la tyrannie, messieurs, que pour devenir des tyrans vous-mêmes ? Vous ne voulez donc la liberté que pour vous, et pour le peuple une éternelle servitude sous le bon plaisir de vos majestés qui n'ont pas la taille ?

Sans doute, au seul mot de banquet, il vous prend des soubresauts ! C'est par des banquets que la royauté de votre regretté Louis-Philippe a fini, et quand vous voyez dresser la nappe d'un festin, vous croyez voir le lincault où le pouvoir va être enseveli. Parler de banquet chez vous, c'est parler de corde dans la maison d'un pendu. Tranquillisez-vous, notre repas ne tuera pas notre République, il la fera revivre.

Gù est-elle donc la République aujourd'hui, si ce n'est dans le peuple ? L'Etat, c'est moi, disait Napoléon ; le peuple a bien autrement le droit de dire, haut et ferme : *La République, c'est moi.*

Or, depuis trois mois, le peuple attend que les promesses du gouvernement portent leur fruit. La fleur est tombée, le fruit ne s'est pas noué, et le peuple républicain, patient à la misère, répond par un acte d'espérance et de foi, par son banquet.

Depuis février, deux fois Paris a voté ; deux fois l'urne, où le peuple avait épanché un vin généreux, n'a distillé qu'une méchante liqueur, tant la réaction

y avait glissé d'eau marécageuse et de drogue ! Eh bien ! à ceux qui disent : « Voilà le pur résultat du suffrage universel, » le peuple répond : « Regardez cette multitude innombrable, et dites-nous comment, dans votre alambic électoral, la majorité devient minorité ! »

Chaque jour, depuis le 16 avril, la mauvaise bourgeoisie aiguise ses bayonnettes, emplit sa giberne de cartouches, et parle d'en finir avec la canaille. Le peuple, à son tour, veut remporter une victoire éclatante sur ses provocateurs, lui aussi veut en finir. Et alors il bat le rappel pour un banquet, il range ses bataillons à table, il les arme d'enfants et de femmes, et dine... Voilà sa milice invincible, c'est une famille triomphante parce qu'elle est unie.

Qui donc mettrait à la raison cette légion de frères qui n'a besoin pour attester sa force que de déployer la bannière de la fraternité ? Voulez-vous sérieusement en finir avec eux, entrez vite dans la famille, tous les bras vous seront ouverts, ce peuple a plus besoin d'aimer que de haïr.

Non, rien de pareil sur la terre ne s'était jamais vu. Jamais les premiers chrétiens n'ont offert ce magnifique spectacle de toute une population s'entreignant avec un transport religieux, pour faire tomber les armes de ses adversaires, pour conquérir sa place dans la cité politique. Gloire à toi, peuple de 1848, tu es plus grand que les premiers chrétiens, plus grand même que les premiers révolutionnaires !

Le banquet de la Fraternité, c'est la fête de la fédération des travailleurs.

Fête sublime ! le peuple en frémit, en parle, en rêve. C'est le plus chétif des festins, quand bien même il monterait à cinquante centimes ; mais jamais orgie de Sardanapale n'a aiguisé à ce point l'appétit des sensuels habitants des Babylones antiques. L'eau lui en vient à la bouche.

Vingt-cinq ou cinquante centimes. Hélas ! c'est le modeste écot des travailleurs de la France ! N'importe, ne vous raillez pas du menu, inclinez vous avec respect devant cette multitude libre, intelligente, et croyant à son avenir avec une imperturbable sérénité. Ne comptez pas les plats, comptez les convives. Ne cherchez pas ici les vins exquis, les mets délicieux, les cristaux éblouissants, l'orfèvrerie étincelante et le luxe des fleurs. Au lieu d'un festin splendide, ici se trouve le plus puissant des amphytrions, le peuple, et le plus riche lorsque le prix du travail appartient aux travailleurs.

Comment ce temps sera-t-il amené ? par l'union ! Pensez-y, égoïstes iniques, le peuple dîne aujourd'hui ; et l'union est la veille de la justice.

Pourtant, si pauvre qu'il soit, le peuple veut que sa fête soit la plus belle du monde. Vraiment, sous ses haillons, le peuple a la fantaisie grandiose du plus superbe des rois, la cordialité brûlante du plus dévoué des martyrs, l'exaltation divine du plus inspiré des poètes ! Il rêve de symboliser sa fraternité par une danse de tous les travailleurs se donnant la main autour de Paris.

Voyez-vous d'ici nos travailleurs enserrant la grande ville de la chaîne de leurs mains entrelacées, et tournant, aux sons excitants de cent orchestres, dans une

sarabande de quinze lieues de circuit ? C'est un nouveau mur d'enceinte que le peuple fait à sa capitale. Mur vivant qui ne vomit pas de mitraille homicide, mais qui tressaille d'amour et brave, à force d'amour, tous ses ennemis du dehors, tous ceux du dedans !

Au sein de cette ronde immense, voyez-vous se dresser Paris, la cité de l'avenir du monde, plus sacrée que Jérusalem et plus grande que Rome ? c'est Paris, ce foyer des idées régénératrices, ce volcan de colère et de charité, que le peuple entoure de ses bras tendus, et entoure tout entier ! Voilà son arche sainte ! Ah ! si le roi David dansait devant la sienne, danse autour de la tienne, peuple ; ton arche nouvelle est le tabernacle de Dieu même !

Remettez-vous donc, trembleurs ; retirez-vous, faiseurs de panique. Approchez-vous du peuple qui de loin vous semble un épouvantail ; vous l'aimerez de près. Déjà plus d'un bourgeois veut être du banquet populaire, et les gardes nationaux qui ont fraternisé avec la ligne rougiront de ne pas fraterniser avec le peuple.

Et pourquoi n'inviterait-on pas l'Assemblée constituante elle-même, ce fruit adultère du suffrage universel ? Peuple, appelle-la à ton banquet ; qu'elle vienne te voir et te toucher. Qui sait si ces gens à la foi morte ne seront pas ressuscités par ta charité ardente qui rendrait la vie aux sépulchres ? l'amour fait des miracles, et toi seul aujourd'hui, peuple, tu sais aimer.

Enfin il est bruit que les travailleurs des départements, entendant parler de ce banquet, supplient qu'on leur laisse le temps d'y accourir. Ne vous le disions-nous pas ? ce banquet, c'est la fête de la fédération universelle des travailleurs.

Un dernier mot, peuple ! Parmi tes amis, un seul ne t'a jamais failli, ne t'a jamais trahi, et il s'isole à cette heure parce qu'il ne veut pas être avec tes faux amis ! Tu le sais par cœur, car il s'appelle... tu l'as nommé... Oui, c'est ton poète Béranger, qui croit à ton avenir ; appelle-le dans tes rangs, et tresse une dernière couronne à son front chauve, il te payera ta couronne par une bénédiction au nom du Dieu qui vent la sainte alliance des peuples !

F. DELENTE.

E. BARRAULT.

Nous apprenons à l'instant que Lyon veut avoir son banquet le même jour que Paris aura le sien. Paris et Lyon, les deux capitales industrielles de la France, dînant le même jour, à la même heure, dans un même esprit de fraternité ! La cause des travailleurs est gagnée.

Il y a longtemps que Paris et Lyon voguent d'un commun accord vers la terre promise de l'avenir. En 1831 Lyon faisait sa terrible et glorieuse émeute du salaire après que Paris avait fait sa révolution politique. En 1834 les deux villes s'illustraient par le même héroïsme.

Paris et Lyon, c'est la poupe et la proue du vaisseau de la France ; d'un côté le gouvernail, de l'autre l'éperon qui fend la mer ; gloire à toutes deux !

Le banquet-monstre et M. Thiers.

Le banquet-monstre! C'est ainsi que le *Constitutionnel* nomme le banquet populaire. Pardonnons-le lui, M. Thiers a si peur d'être avalé par ce banquet, comme Jonas par la baleine!

Grande est sa peur. Est-ce que cette manifestation n'est pas sournoisement préparée par les anarchistes qui complotent, en faisant sortir hommes, femmes, enfants, de prendre d'assaut les fortifications de Paris? M. Thiers y tient tant, par respect de la mémoire de Louis-Philippe!

Pois, ajoute le journal de ce grand homme d'Etat, le peuple ne s'est-il pas suffisamment diverti depuis février? Par exemple, à la fête *incomparable* du 24 avril en l'honneur de la fraternité, et à la fête du 21 mai en l'honneur du travail... Et si les travailleurs préfèrent se réjouir à leur guise, plutôt que de s'amuser à la façon du gouvernement qui n'invente ses cérémonies que pour se mettre en scène? Excusez la liberté grande, M. Thiers.

Enfin, et c'est le trait le plus fin de l'esprit du *Constitutionnel*: « Se propose-t-on, dit cette feuille railleuse, d'inaugurer la *frugalité républicaine* dans ce banquet à 50 centimes? »

Nous plaignons M. Thiers de toute notre âme! Il croit en 1848 que le peuple de Paris se voue à la *frugalité* par religion de la République! Non pas, s'il vous plaît. Le travailleur n'ignore plus qu'il a droit au bien-être matériel, c'est le prix légitime de son travail. Si donc il est républicain par le cœur et par la tête, il l'est aussi par son estomac qui crie tous les jours : Vive la République! c'est-à-dire vive la fin de l'exploitation du travail et de l'homme! Vive l'association qui multiplie les produits et les distribue avec une abondance équitable!

Hélas! M. Thiers est comme les nobles de l'ancien régime : il n'a rien oublié, il n'a rien appris. C'est un voltigeur de la Charte.

Que le *Constitutionnel* le sache bien, ce n'est pas pour singer les Spartiates que les travailleurs ont fixé leur écot à 50 centimes. Si les ouvriers de Paris imitent les mœurs de Sparte, c'est parce que le détenteur des instruments de travail a prélevé, jusqu'à ce jour, la part la plus copieuse du fruit de leurs sueurs, en les réduisant à la ration la plus chiche! Combien en est-il qui ne pourraient pas se permettre un *extra* qui dépasserait cinquante centimes! C'est le plus grand nombre. Oui, il y a beaucoup de Spartiates malgré eux, en France, parcequ'il y a une minorité de Sybarites!

Que M. Thiers fasse le plaisant aux dépens des pauvres et au profit des riches, cela nous étonne peu; ministre d'une monarchie égoïste, il a beau se travestir en républicain, nous croyons revoir en lui un des courtisans frisés et poudrés de l'OEil-de-Bœuf de Versailles qui essayèrent de jouer avec la Révolution et qui trahirent la cause du peuple après avoir déserté la cause de la royauté.

Décidément, quoiqu'il fasse, M. Thiers ne sera pas le sauveur de la France.

Projet de décret sur les attroupements.

Ce décret a été présenté à l'Assemblée. Les attroupements n'en continuent pas moins, sans entrainer d'autres désordres que ceux que pourrait y occasionner l'intervention de la force armée.

Qu'il se glisse quelques fous ou quelques traîtres dans ces rassemblements, c'est possible; témoin celui qui criait : Vive Joinville, c'est mon candidat, et vive Barbès, c'est mon ami! N'a-t-on pas peur que le peuple répète le vif en l'honneur de Joinville? Quant à Barbès, le peuple l'a pris en sympathie. C'est un cœur généreux, dévoué à la République démocratique et sociale; de plus, il est en prison. Le peuple aime les martyrs, ne l'est-il pas lui-même?

Pour Dieu, qu'on ne s'alarme pas de ces clubs en plein vent! Le peuple a l'impérieux besoin de se communiquer ses sentiments et ses idées; c'est là qu'il s'éclaire et se moralise. Depuis la Révolution de février, il y a eu plus d'idées échangées sur la place publique que dans toutes les grandes écoles des docteurs, et nous oserions ajouter que la morale véritablement évangélique, celle de la fraternité, s'y prêche plus éloquemment que dans toutes les églises de la capitale.

Pour en revenir au décret, on en a commencé la discussion à l'Assemblée. Quelques esprits sensés, parmi lesquels nous nommons Théodore Bac, ont combattu les dispositions de ce décret; le citoyen Marie, le grand coupable des ateliers nationaux, a soutenu le projet du gouvernement avec l'éloquence du plus bourgeois des avocats.

Rachat des chemins de fer par l'Etat.

On dit que cette question est fort embrouillée, rien n'est plus simple.

Mettons la au scrutin parmi nous, et comptons les voix pour le rachat, les voix contre.

Pour :

1° Tous les voyageurs qui jouiront de l'abaissement du tarif quand ce tarif sera exonéré de la surenchère nécessitée par l'obligation de servir des dividendes;

2° Tous les consommateurs de la France qui paieront moins cher des marchandises transportées à un prix plus bas, dès que la tyrannie du dividende cessera de le hausser.

3° Tous les ouvriers et employés des chemins de fer, à qui il va mieux d'être à la solde de l'Etat qu'aux gages d'une compagnie.

4° Les actionnaires eux-mêmes, dont les intérêts sont mieux protégés par la garantie de la France.

5° Enfin la masse immense des travailleurs qui brûle de voir leur organisation théorique s'ébaucher sur le terrain admirable des chemins de fer.

6° Tous les vrais républicains, c'est-à-dire socialistes, qui savent que l'entrée de l'Etat dans les chemins de fer le conduira progressivement à une large et salutaire intervention dans toute l'industrie.

Contre :

Nosseigneurs les administrateurs des compagnies qui ne veulent renoncer ni à leurs gros appointements ni aux gros bénéfices de l'agiotage.

Comptez les voix et décidez.

Pourquoi donc l'Assemblée nationale hésite-t-elle à adopter le décret de reprise des chemins de fer par l'Etat? Parce que cette assemblée est la fine fleur de l'aristocratie bourgeoise, sacrifiant les intérêts du grand nombre au respect des écus de la minorité. Voilà comme elle entend la république!

Et pourquoi le gouvernement provisoire n'a-t-il pas tranché la question avant l'assemblée constituante? Parce qu'il manquait deux choses à la plénitude de sa dictature : le génie et le courage.

Qui peut remédier aux hésitations de l'Assemblée nationale? Le peuple.

Nous aimerions à voir la masse des travailleurs de Paris se passionner pour le rachat des voies de communication. C'est la porte par laquelle la puissance publique fera le premier pas dans le vaste domaine du travail et de la production. C'est après ce premier pas que le règne de l'exploitation moyennant salaire touchera à son terme, et que la grande armée industrielle de la France pourra recevoir son organisation, au lieu de n'être qu'une réunion de bandes toujours exploitées et rançonnées par les maîtres.

Comment en douteriez-vous, lorsque vous voyez avec quel acharnement tous les conservateurs se mettant au devant de cette porte et disent à l'Etat : Tu n'iras pas plus loin.

Travailleurs, pétitionnez avec calme, mais pétitionnez, et dites à l'Assemblée : Laissez passer la République démocratique et sociale.

La commission exécutive est un enfant prodigue.

Le peuple se régalait à 25 centimes par tête; la commission exécutive, si elle est aussi républicaine, est moins frugale.

Un projet de décret a été présenté, portant allocation de cent mille francs par mois à la commission exécutive pour frais de bureaux, secrétariat, archives et dépenses de sûreté générale.

Chère commission exécutive, les temps sont durs, ne fouillez pas si largement dans notre escarcelle; vous qui nous gouvernez, n'ayez donc pas l'air d'un fils de famille qui tire à tout moment des lettres de change sur son banquier.

Quant au président de la chambre, on lui alloue 4,000 francs par mois, qu'en dites-vous? Il paraît qu'on n'en trouverait pas au rabais.

Hélas! hélas! partout reparait la question de gros sous, c'est pour cela que le peuple a raison de chercher le juste rapport entre le travail et son prix.

ÉLECTIONS DE PARIS.

Les résultats du scrutin commencent à se caractériser.

Le dépouillement, terminé dans le 2^e arrondissement, donne la liste suivante :

Goudchaux. Moreau. Changarnier. Thiers. Caussidière. E. de Girardin. Fould. Hugo. H. Say. Boissel. Passy.

Le 3^e arrondissement offre pour produit : Moreau. Caussidière. Goudchaux. Pierre Leroux. Changarnier. Thiers. Proud'hon. Lagrange. Kersausie. Thoré. Raspail.

Le cinquième arrondissement, moins la 19^e section, porte :

Caussidière. Moreau. Pierre Leroux. Lagrange. Proud'hon. Louis Bonaparte. Thoré. Raspail. Cabet. Changarnier. Goudchaux.

Le sixième arrondissement, toutes sections réunies : Caussidière. Moreau. Lagrange. Pierre Leroux. Thoré. Goudchaux. Proud'hon. Raspail. Kersausie. Changarnier. Cabet.

Le septième arrondissement : Caussidière. Moreau. Pierre Leroux. Lagrange. Proud'hon. Changarnier. Goudchaux. Thoré. Raspail. Kersausie. Cabet.

Seize sections du huitième arrondissement : Caussidière. Moreau. Goudchaux. Changarnier. Thiers. Pierre Leroux. V. Hugo. Lagrange. Proud'hon. E. de Girardin. Kersausie.

Le résultat définitif du dixième arrondissement est celui-ci :

Moreau. Changarnier. Goudchaux. Caussidière. Thiers. V. Hugo. E. de Girardin. Achille Fould. Boissel. Bonaparte. Pierre Leroux.

Dans le 11^e arrondissement : Caussidière. Moreau. Goudchaux. Changarnier. Pierre Leroux. Thiers. Boissel. Proud'hon. E. de Girardin. V. Hugo. Thoré.

Le vote général du 12^e arrondissement donne : Caussidière. P. Leroux. Boissel. L. Bonaparte. Proud'hon. Thoré. Lagrange. Moreau. Kersausie. Raspail. Cabet.

Saint-Denis : Moreau. Thiers. Changarnier. Victor Hugo. Bayard. Bonaparte (Louis-Nap.). H. Say. Caussidière. Boissel. E. de Girardin. A. Fould.

A Neuilly-sur-Seine, 1^{re} section : Changarnier. Thiers. Moreau. V. Hugo. Goudchaux. E. de Girardin. Louis Napoléon. Caussidière. Horace Say. Achille Fould.

Le prince de Joinville y a obtenu 190 voix.

D'après les faits que nous venons d'enregistrer, une partie notable de la liste réactionnaire l'emportera, et se complètera avec la tête de notre liste démocratique :

Caussidière.
Pierre Leroux.
Proud'hon.

Demain soir le résultat sera parfaitement connu; nous passerons alors en revue les noms qui seront sortis de l'urne.

Elections de Rouen.

M. Thiers a obtenu 33,212 voix.

M. Loyer : 32,748.

M. Dupin, dont le nom s'est popularisé depuis quelques jours : 24,946.

Décidément M. Thiers sera représentant du peuple; nous l'attendons à l'œuvre.

AVIS.

Des bruits de toute nature courent depuis quelques jours sur le lieu, la date et même sur le taux de la cotisation au *Banquet du Peuple*, Fraternisation des Travailleurs. Divers journaux ont reproduit ces bruits sans remonter à leur source. Il importe de répondre une fois pour toutes, soit à l'erreur, soit à la malveillance.

En conséquence, le Comité fondateur du *Banquet du Peuple* déclare : 1° Que le prix de la cotisation a toujours été et restera fixé à 25 cent. par tête;

2° Que par des considérations de haute importance, le jour et le lieu du banquet ne sont pas encore déterminés;

3° Que tous les moyens connus de publicité seront employés prochainement pour porter à la connaissance du public les instructions relatives à la grande fête des travailleurs, communion fraternelle dont le calme et la dignité laisseront, nous l'espérons, un profond souvenir.

Le Comité fondateur :

CH. DESHAYES, L. B. THOMASSIN, GROSSIER
BARENGÉ, LEINEN, BEROT et RATIER.

Le Gérant, Emile BARRAULT.

PARIS. — Imprimerie de Lacour, rue St-Hyacinthe-St-Michel, 39.